

**Prix des Etrangers.** — Finale: 1er, Rutt; 2, Mayer; 3, Bardeau.  
**Coupe de Primes.** — Finale: 1er, Rottich; 2, Bourret; 3, Fomier.  
**Challenge du Monde des Motocyclettes.** — Première demi-finale: 1er, Marius Thé; 2, Calomb; 2e Demi-finale: 1er, Anzani; 2, Fossier.

**Coupe de 20 kilomètres avec entraîneurs.** — 1er, Valpic, en 15 min. 19 sec. 4/5; 2<sup>e</sup>, Raguere, à 200 mètres; 3<sup>e</sup>, Bac, à 300 mètres; 4<sup>e</sup>, Darrodi, à 3 tours.

**Lawn-Tennis**

**RACING CLUB DE ROUBAIX.** — Quelques personnes ont été au cours sur le Prix Maurois-Dubrule; la Comité a donc instancié les joueurs de disputer leur match avant vendredi, spécialement Albert Dubly contre A. Renaux; C. Lefebvre contre Pierre Bousset. Un autre tournoi handicap pour équipes doubles réservé aux membres du R.C.R., sera organisé du 15 au 23 mai. Cette épreuve sera dotée de l'un des nombreux prix offerts généralement à la section de tennis. Les engagements sont reçus dès aujourd'hui à deux heures et demie jusqu'à 1 heure 1/2 pour commencer à 10 h. Inscription au Casino de la Perche, depuis 12 heures et demie jusqu'à 1 heure 1/2 pour commencer à 10 h. 55733

**Columbophile**

**ROUBAIX.** — **Les Deux Unions.** — Résultats du concours de Clermont, donné chez M. Belvâtre, rue de la Guinguette: 15 pigeons, soit 600 pigeons lâchés à 7 h. 30, beau temps par M. D'odoncker, 1<sup>er</sup> prix, Louis Lefebvre, 2<sup>e</sup>; 2<sup>e</sup>, Vanroosebeck, 3<sup>e</sup>; Georges Deligne, 3<sup>e</sup>; Poulin, 4<sup>e</sup>; Labasse, 4<sup>e</sup>; P. Lefèvre, 5<sup>e</sup>; H. Berthe, 6<sup>e</sup>; P. 7<sup>e</sup>; Carnoy, 8<sup>e</sup>; Hector Darousseaux, 9<sup>e</sup>; G. Berthe, 10<sup>e</sup>; Poulin, 11<sup>e</sup>; Jules Coquelin, 12<sup>e</sup>; Batteux, 13<sup>e</sup>; Boulanger, 14<sup>e</sup>; Belvâtre, 15<sup>e</sup>; Hervé, 16<sup>e</sup>; Wallemand, 17<sup>e</sup>; Delaney, 18<sup>e</sup>; Grouelot, 19<sup>e</sup>; Wallerand, 20<sup>e</sup>; Prost, 21<sup>e</sup>; H. Darousseaux, 22<sup>e</sup>; Lavers, 23<sup>e</sup>; Plançon, 24<sup>e</sup>; Delcros, 25<sup>e</sup>; Jules Carre, 26<sup>e</sup>; Rémy Fourreau, 27<sup>e</sup>; Croain, 28<sup>e</sup>; Deschamps, 29<sup>e</sup>; Fourneau, 30<sup>e</sup>; Marchand, 31<sup>e</sup>; Bayez, 32<sup>e</sup>; Vanhaelst, 33<sup>e</sup>; Masquelier, 34<sup>e</sup>; Briffaut, 35<sup>e</sup>; Vanhaelst, 36<sup>e</sup>; Decruts, 37<sup>e</sup>; Duprez, 38<sup>e</sup>; Delkarre, 39<sup>e</sup>; Broutin, 40<sup>e</sup>; Vanhaelst, 41<sup>e</sup>; Prentout, 42<sup>e</sup>; P. 43<sup>e</sup>; Boulanger, 44<sup>e</sup>; Leclercq, 45<sup>e</sup>; G. Berthe, 46<sup>e</sup>; G. Berthe, 47<sup>e</sup>; Viteste de la première, 1.135 m. 87.

**Football-Association**

**La finale du Challenge international du Nord Champion de Paris contre champion de Belgique.**

C'est à l'Union Saint-Gilloise, champion de Belgique, que le Stade Club, champion de Paris, qui revient, cette année, l'honneur de prendre part à la finale du Challenge international du Nord, cette dernière désormais classée de la saison de football en France.

Après avoir été pendant deux ans, la propriété du Léopold Club, puis du Havre Athlétique-Club (1901), du Beerschot Club, de l'Antwerp (1902) et l'an dernier du Racing-Club de Bruxelles, le magnifique trophée offert au Sporting-Club Tourquennois, trouve cette année nouveau compagnon, deux jeunes hommes qui prétendent à la victoire au Challenge.

Cette fois, combien la lutte se sera ardue entre ces deux excellentes équipes, dont tous les efforts tendront à élever une si glorieuse coupe. Leur réputation d'allure n'est plus à faire et tous les fervents du football consentent à accorder les fameux joueurs de l'Union Saint-Gilloise, la plus importante équipe internationale, et les rudes athlètes qui composent le redoutable « team » de l'United.

Pour assurer ces valeureux footballeurs les sportifs rendront en foule sur le nouveau terrain du Sporting-Club Tourquennois, dont les magnifiques installations de la rue du Vanvoorde font l'admiration des passagers du tram et de la vie en plein air.

De nombreuses personnalités sportives, parmi lesquelles MM. le baron de Laveleye, président de l'U.B.S.A.; L. Mihninghaus, secrétaire; Vermeeren, président du Comité des Flandres; Roger Guérin de l'U.S.F.S.A.; Teunier, délégué à Paris du Challenge International, assistant à cette réunion, qui promet d'être l'une des plus grandes manifestations sportives de la saison.

Le décret portera sur deux heures, à 18 h. Entrée: Entrée: 1 fr. 50.

Pour se rendre au terrain du S.C.T.: De la Gare: Prendre le tram Roubaix - Fosse aux Chênes, place de Tourcoing, jusqu'à la Grande-Place, où le tram Gare des Frigos-Croix-Rouge jusqu'à la Grande-Place; — De la Grande-Place: Prendre le tram Pont de Neufville, place de Tourcoing, jusqu'à la rue de Vanvoorde. Arrêt facultatif du tram.

**Automobilisme**

**LA SEMAINE SPORTIVE D'ARRAS.** — Le Salon et les Courses automobiles à l'Exposition du Nord de la France (19 au 29 mai) — Le Comité organisateur vient d'envoyer les plus éloignés témoignages de sympathie.

Ainsi, M. Léopold II, roi des Belges, sous le patronage duquel l'A.C. du Nord est placé, vient d'accorder une place d'autant, grande médaille, pour les concours automobiles.

D'autre part, l'Association Générale Automobile, vient à l'lement d'attribuer, pour le S.A., trois médailles de vermeil, une autre d'argent et une troisième de bronze.

Les précieux encouragements sont l'indice du succès le vif, pour la Semaine sportive d'Arras, et honorent l'unité de l'A.C. du Nord qui a su les obtenir.

**ÉTAT-CIVIL**

**CONTRE DE SIXTE DE ROUBAIX.** — Ce soir, midi à huit heures et demie précises, réunion mensuelle obligatoire de tous les membres actifs, au local de

FEUILLETON DU 7 MAI 1904 N° 12

**LA REINE PÉNÉLOPE**  
PAR M. TROUSSART

Ce n'était sans doute pas la première fois que ce hypothèse se présentait à l'esprit de Clarisse, le n'en poussait pas moins un long et dououreux soupir, à l'adresse de l'ingrat qui, après s'être montré si aimable pour elle, la laissait dans l'ignorance de son sort.

Sybille était trop absorbée dans ses propres pensées pour prêter une oreille bien attentive aux propos échangés entre la nièce et la fille.

La proposition qui lui était faite ne la tentait qu'à mort. Partager la vie étroite de ces deux femmes, qu'elle connaissait si peu encore et qui n'appartenaien t pas à son monde, l'éffrayait.

Mais où aller? Sorrait-elle mieux ailleurs? A tout tard, elle demanda si l'on pouvait lui faire voir sa chambre.

Elle vit d'un coup d'œil la place où pouvait être emplie un mobilier, à laquelle il n'y avait pas de fenêtre, et où il y aurait des étagères pour y consigner avec empressement. Elle les déclara toutes utiles et, sans hésiter, déclara: « C'est à moi! »

Clarisse retourna au magasin de l'air d'une personne qui se lave les mains d'un acte qu'elle blâme, ayant pris l'empêcher.

Clarisse aboutissait directement dans une grande armoire, à deux lits, dont les fenêtres ouvraient sur le cour.

Il y avait là que dormaient la mère et la fille. L'une, qui prenait jour sur la rue, pouvait au communiquer avec celle-ci, en être complètement séparée. Elle avait une sorte de palier

et sur le grand palier, commun à tous les locataires de la maison.

Cette seconde chambre était vaste. Le lit, à l'ancienne mode se trouvait au fond d'une alcôve. Le mobilier n'avait rien de luxueux, bien qu'on eût cherché à rendre cette pièce aussi agréable que possible, en l'ornant de tout ce que les deux femmes possédaient de plus précieux.

Les regards de Sybille glissaient dédaigneusement sur tout cela. N'avait-elle pas ses meubles à elle?

Elle vit d'un coup d'œil la place où pouvait être emplie un mobilier, à laquelle il n'y avait pas de fenêtre, et où il y aurait des étagères pour y consigner avec empressement.

C'était un des jours que Sybille avait fixés pour laisser visiter la maison. A peine Mlle de Cambriand avait-elle rentrée chez elle qu'un monsieur et une dame se présentèrent cette intention.

Ils parurent charmés, surtout du jardin; mais ils auraient voulu prendre possession immédiatement; le mari était un fonctionnaire, qui venait d'être nommé à Bordeaux; leur mobilier était en route, il leur fallait, avant huit jours, avoir trouvé leur nouvelle demeure.

Le délai était court, mais comme dédommagement Sybille serait remboursé du loyer des deux mois, sur trois qu'elle avait payés. Elle accepta.

Dans ces conditions elle n'avait pas de temps à perdre en réflexions. La chambre des dames Subert serait l'asile qui lui permettrait d'attendre et de chercher autre chose, si elle ne s'y trouvait pas.

Avant son dîner elle retourna à la Reine Pénélope et demanda à Mmes Subert leurs conditions.

— Vous ne prenez pas la chambre meublée, je crois, interrogé Clarisse, alors ce sera la moitié du prix habituel... c'est-à-dire trente francs par mois... Mais que ferons-nous de nos meubles, nous?

— Nous trouverons toujours à l'as des casiers, répondit Mme Subert, soit ici, dans l'arrière-magasin, soit dans notre chambre... le lit, une fois démonté tiendra

fort bien dans la mansarde qui nous servira de débarras.

— Combien me donneriez-vous d'appointements?

— demanda Mlle de Cambriand, qui ne put s'empêcher de rougir en posant cette question, indispensable, mais si pénible pour son orgueil!

— Je vous demande quelques jours pour réfléchir, dit-elle.

Et elle laissa les deux femmes libres de s'entretenir de ce qui, pour elles, était n'en pas douter, un gros événement.

C'était un des jours que Sybille avait fixés pour laisser visiter la maison. A peine Mlle de Cambriand avait-elle rentrée chez elle qu'un monsieur et une dame se présentèrent cette intention.

Ils parurent charmés, surtout du jardin; mais ils auraient voulu prendre possession immédiatement; le mari était un fonctionnaire, qui venait d'être nommé à Bordeaux; leur mobilier était en route, il leur fallait, avant huit jours, avoir trouvé leur nouvelle demeure.

Le délai était court, mais comme dédommagement

Sybille serait remboursé du loyer des deux mois, sur trois qu'elle avait payés. Elle accepta.

Elle s'estimait heureuse, après tout, d'avoir trouvé si vite un asile respectable, dans la maison où elle n'aurait pas été.

Ses meubles mis en place, la chambre fut transformée. Clarisse elle-même ne put se défendre d'un sentiment de considération plus grand pour sa nouvelle ouvrerie.

Le goût de Sybille, ses habitudes d'élegance se révélaient dans les moindres détails.

Son petit lit de cuivre n'occupait que la moitié de la chambre, et en garde-robe. Deux portières séparaient ces petits reculs de la reste de la chambre, qui avait plutôt l'air d'un boudoir.

Le piano produisit un très grand effet sur Mlle Subert.

Le vrai remède de l'anémie et des maux d'estomac c'est l'Elixir Faustinus.

— Pierre Vanweldenemich, 53 ans, rue de Lille.

— Virginie Dewachter, 79 ans, rue des Bénédictines.

— Vous êtes donc musicienne et scena-elle.

— Un peu, répondit modestement Sybille.

— Vous n'avez, malheureusement, pas beaucoup de temps, chez nous, pour faire de la musique, dit Mme Subert, assis le soir... et le dimanche...

— Oh! fit Sybille avec tristesse, je crois qu'il ne passera longtemps, avant que je retrouve le courage d'ouvrir mon piano...

— Pauvre enfant! murmura Mme Subert avec bonté.

Pour un peu, elle eut embrassé la jeune fille, qui ne retint ses larmes qu'avec effort; mais elle n'osa pas, et se contenta de lui prendre la main en ajoutant:

— Allons, je crois que notre dîner est prêt, venez vous reposer à table: vous devez être fatigués de votre journée.

L'excellente femme avait voulu fêter par un petit dîner l'arrivée de leur nouvelle pensionnaire et, ingénument, pour que celle-ci ne s'attendît pas tous les jours à un menu aussi soigné, elle le lui fit comprendre.

Sybille, dans l'en remercia; mais elle était si lasse, et souria, et elle avait le cœur si gros, qu'elle ne fit pas autant d'honneur au dîner que son hôte l'eût désiré.

Elle se leva de bonne heure, le lendemain matin, et à huit heures elle était au travail, dans l'arrière-magasin.

Elle n'eut que midi, lorsqu'elle vit la tante prête et le déjeuner servi.

Lorsque Sybille vint prendre sa place entre la mère et la fille, Clarisse éprouva le bruissement de sa robe qui produisait la jupe de la jeune fille, lorsque qu'elle se déplaçait et tout aussitôt elle s'écria:

(A suivre)

M. TROUSSART.

— Vous êtes donc musicienne et scena-elle.

— Un peu, répondit modestement Sybille.

— Vous n'avez, malheureusement, pas beaucoup de temps, chez nous, pour faire de la musique, dit Mme Subert, assis le soir... et le dimanche...

— Oh! fit Sybille avec tristesse, je crois qu'il ne passera longtemps, avant que je retrouve le courage d'ouvrir mon piano...

— Pauvre enfant! murmura Mme Subert avec bonté.

Pour un peu, elle eut embrassé la jeune fille, qui ne retint ses larmes qu'avec effort; mais elle n'osa pas, et se contenta de lui prendre la main en ajoutant:

— Allons, je crois que notre dîner est prêt, venez vous reposer à table: vous devez être fatigués de votre journée.

L'excellente femme avait voulu fêter par un petit dîner l'arrivée de leur nouvelle pensionnaire et, ingénument, pour que celle-ci ne s'attendît pas tous les jours à un menu aussi soigné, elle le lui fit comprendre.

Sybille, dans l'en remercia; mais elle était si lasse, et souria, et elle avait le cœur si gros, qu'elle ne fit pas autant d'honneur au dîner que son hôte l'eût désiré.

Elle se leva de bonne heure, le lendemain matin, et à huit heures elle était au travail, dans l'arrière-magasin.

Elle n'eut que midi, lorsqu'elle vit la tante prête et le déjeuner servi.

Lorsque Sybille vint prendre sa place entre la mère et la fille, Clarisse éprouva le bruissement de sa robe qui produisit la jupe de la jeune fille, lorsque qu'elle se déplaçait et tout aussitôt elle s'écria:

(A suivre)

M. TROUSSART.

— Vous êtes donc musicienne et scena-elle.

— Un peu, répondit modestement Sybille.

— Vous n'avez, malheureusement, pas beaucoup de temps, chez nous, pour faire de la musique, dit Mme Subert, assis le soir... et le dimanche...

— Oh! fit Sybille avec tristesse, je crois qu'il ne passera longtemps, avant que je retrouve le courage d'ouvrir mon piano...

(A suivre)

M. TROUSSART.

— Vous êtes donc musicienne et scena-elle.